

LES DIEUX
A LA COURTILLE,
VAUDEVILLE GRIVOIS,

EN UN ACTE.

PAR MM. BRAZIER et MÉLESVILLE.

*Représenté pour la première fois, à Paris sur le
théâtre de la Porte S-Martin, le 10 février 1820.*

Prix : 75 centimes.

PARIS.

Chez FAGES, Libraire, au Magasin de Pièces de
Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 29, vis-à-vis
la rue de Lancry.

1820.

PERSONNAGES:

ACTEURS.

SILÈNE GRIBOUILLET, greffier
 du Commissaire, M^r. POTIER.,

FANFAN GRIBOUILLET, son
 neveu. M^r. PIERSON.

JÉRÔME LAMÈGHE, éclairer des
 Acrobates (*en Jupiter.*) M^r. MOESSARD.

CÉSAR L'ENFLÉ, fort de la Halle
 (*en Hercule.*) M^r. VISSOT.

EUSTACHE PLONGEON (*en Nep-*
tune.) M^r. ADOLPHE.

LE PÈRE GIBELOTTE, Trai-
 teur M^r. PASCAL.

HÉLÈNE GIBELOTE, sa fille . . . M^{lle}. FLORVAL.

JAVOTTE, sœur de Jérôme, ravau-
 deuse (*en Vénus.*) M^{lle}. MARIANI.

MANON, femme de Plongeon (*en*
Diane.) M^{lle}. SOPHIE.

COCO, enfant (*en Amour.*) . . . M^r. ETIENNE.

Masques.
 Gardes.



La Scène se passe à la Courtille.

LES DIEUX

A LA COURTILLE.

Le théâtre représente une grande salle de restaurant, orchestre pour les musiciens ; la scène est à la hauteur de la rue, de manière que les fenêtres du fond, très-rapprochées les unes des autres, laissent apercevoir les passans et les voitures.

SCÈNE PREMIÈRE.

HÉLÈNE, GIBELOTTE.

GIBELOTTE, à la cantonade.

Dans une petite demi-heure, messieurs, vous serez tous servis.... On n'attend jamais cinq minutes chez moi. (*Il entre.*) Dieu de dieu ! quelle journée ! ils boivent comme dans la canicule.... Qu'eu domage que le carnaval ne dure pas toute l'année.

HÉLÈNE.

Pardine, mon père, vous en parlez bien à vot' aise... tout vot' monde est sur les dents.

Air : *Des Pierrots.*

Le carnaval me désespère,
Depuis quinz' jours dans not' maison,
Je n'mange pas, je ne dors guère,
Je n'pinc' pas mêm' mon rigaudon.

GIBELOTTE.

C'est bon ! allez toujours de même,
Plus tard vous songerez au bal.
N'avez-vous pas tout le carême
Pour faire votre carnaval.

Et puis faut faire fortune.

HÉLÈNE.

Hélas ! à quoi que sert la fortune quand l'œur est contre-carré dans ses inclinations.

GIBELOTTE.

Allons, v'là que ta vas r'commencer tes chansons sentimentales... Tiens, tu m'parleras de ton amour le mercredi

des cendres, ou plutôt tu feras mieux de couper court à ta passion... car ton Fanfan-Gribouillet m'a l'air de t'épouser comme je danse.

HELENE.

Et qu'est-ce qui l'en empêcherait ?

GIBELOTTE.

Moi, d'abord... J'y mets veto paternel.

HELENE.

Là... quoi qui vous a donc fait, c'garçon, pour être injuste à son égard. Il a un joli état, garçon tapissier; il gagne ses vingt-cinq sous par jour.

GIBELOTTE.

Et l'dimanche il dépense vingt-cinq francs; qu'est-ce que tu veux qu'il mette de côté ?

HELENE.

Dame ! s'il a les inclinations généreuses.

GIBELOTTE.

Encore s'il venait manger son argent chez moi, ça serait une considération; mais il s'donne les airs de courir les premiers restaurateurs de Paris. Le Veau qui Tête, le Bœuf à la mode, le Feu Éternel. C'n'est pas comme ça que l'on fait feu qui dure, m'amzelle.

HELENE.

Vous n'dites pas tout. Si vous n'étiez pas à couteau tiré avec son oncle, M. Silène-Gribouillet, l'greffier du Commissaire, c'pauvre garçon serait blanc comme neige.

GIBELOTTE.

Ah ! je conviens que s'il n'était pas l'neveu de son oncle, ça le justifierait à mes yeux, parce qu'au fond Fanfan a de bonnes qualités, et puis une certaine induction; il est fort sur les belles lettres; vrai, j'ai vu d'son écriture; mais son oncle, monsieur Silène...

HELENE.

C'est un avare....

GIBELOTTE.

Un glorieux qui fait le fendant depuis qu'il est greffier du Commissaire, et qui, en qualité de mon ancien ami, n'perd pas une occasion de me molester.

HELENE.

Et, à cause de ça, j'faut que j'sois punite de ses torts.... Ah ! mon dieu ! mon dieu ! que je suis malheureuse !

●GIBELOTTE.

Ah ! ça yeux-tu bien finir tes giries... ma'm'selle Hélène Gibelotte. En v'là t-assez... Embrassez - moi , et allez vous mettre à la broche.

HÉLÈNE.

Ah ! v'là Fanfan.

GIBELOTTE.

Allons... Il ne nous manquait plus qu'ça... mademoiselle Gibelotte, observez-vous , j'vous en prie , et n'lâchez pas la bride à vos sentimens.

SCÈNE II.

Les mêmes. — FANFAN.

FANFAN.

Air : *Ah ! mon ami Thomas..*

Dans tous les quartiers
Le plaisir pétille ,
Grisett's , ouvriers ,
Trottent par milliers.
Si tous les bons réjouis
Viennent boire à la Courtille ,
Vos tonneaux s'ront trop p'tits
Pour abreuver tout Paris.

Je doute entre nous
Qu' vos garçons suffisent
Pour servir les fous
Qui viendront chez vous ;
Si vous r'cevez j'vous l'dis ,
Tous les gens qui se déguisent ,
Vos salons s'ront trop p'tits
Pour les trois-quarts de Paris.

FANFAN.

Eh ! bien... eh ! bien... quelles physionomies allongées pour un jour de carnaval , vous m'faites une figure des Quatre-Temps et des Virgiles.

HÉLÈNE.

Quand on vous condamne à un jeûne indéterminé...

FANFAN.

Ah ! père Gibelotte... encore queuque échappée de votre rigueur paternelle. Ah ! dieu ! que les pères sont farces ; ils ne comptent pour rien l'amour , la sensibilité...

GIBELOTTE.

C'est ça... mettez donc l'amour et la sensibilité dans l'pot-au-feu , et goûtez l'bouillon , vous m'en direz des nouvelles. Tiens , Fanfan , n'touchons plus c'te corde-là.

FANFAN.

C'est juste ; nous parlerons d'hymen dans l'aréne....
chaque chose a son temps. (*Bas à Hélène.*) Mutus, et dis
comme moi, j'ai mon projet. (*Haut à Gibelotte.*) Ah ! ça,
père Gibelotte, quoique vous me receviez comme un chien
dans un jeu d' dominos, j' veux faire votre fortune... Je re-
tiens vot' grand salon, vos cabinets, vot' cuisine, vos pro-
visions, vot' cave... Je retiens tout.

GIBELOTTE.

C'est donc une société conséquente.

FANFAN.

Une députation de l'Olympe qui se promène sur les bou-
levards, et qui va descendre ici, rien qu' ça.

Air : *Vive la Litographie.*

Préparez, je vous en prie,
Un grand couvert au plutôt ;
J'vous annonç' un' compagnie
De personnes comme il faut.
Tout l'Olymp' de chez Babin
Vous arriv' dans un sapin.
Chacun dit le long du ch'min
Qu' ça fait un coup-d'œil divin.
L'éclaireur des Acrobates,
Qui fait notre Jupiter,
Sur l'impériale, à quatr' pattes,
A peine à s'tenir en l'air ;
Hercul', qui conduit les ch'voux
Et fait ranger les badauds,
A r'çu vingt coups d'cann' sur l'dos,
A compt' sur ses douz' travaux.
Not' Venus, mam'sell' Javotte,
A laissé deux fois c'matin
Tomber l'Amour dans la crotte,
Où son flambeau s'est éteint.
Zéphir qu'était sur l'devant
A beaucoup souffert du vent.
A pied Vulcain s'échappant,
Suit l'eortèg' clopin, cloppant ;
Mais pour Neptun' qu'est en croupe,
Fait's grand feu dans le salon,
Il est trempé comm' un' soupe,
Vu qu'il a r'çu tout l'bouillon.

Quant à moi, je serai z'en Paris, à cause de la circons-
tance... Entendez-vous, belle Hélène...

GIBELOTTE.

A combien le repas !

FANFAN.

Un souper d'enfer pour les Dieux, deux francs vingt-
cinq centimes par tête.

GIBELOTTE.

Diable !

FANFAN.

Plus , l'orchestre pour le bal masqué.

HÉLÈNE.

Un bal masqué !

FANFAN.

Nous voulions aller à l'Opéra ; mais le mardi-gras c'est si mal composé , ailleurs qu'ici nous serons sûrs de not' société.

GIBELOTTE.

Oui... mais il me manque les trois-quarts d'mes musiciens.

FANFAN.

Comment ! il y aurait du déchet dans votre conservatoire !

GIBELOTTE.

Air : *De la Fanfare de Saint-Cloud.*

Le Wauxhall de la Courtille
M'a pris mon premier crincriu.
Une fête de famille
A r'tenu mon tambourin.
L'Mair' s'empar' d' la trompette
Pour faire un' proclamation ;
Enfin , notre clarinette ,
Vient de s'fair' mettre au violon.

FANFAN.

C'est égal, nous ferons comme à l'Opéra, supposé que la moitié des violons tape de l'œil.

GIBELOTTE.

C'est ça.

FANFAN.

Allons , père Gibelotte.. ne nous endormons pas sur l'rôti... de l'activité... à vos fourneaux.

GIBELOTTE.

C'est dit , j'vas mettre les fers au feu.

Air : *La Traite de sinerité.*

Les Dieux, je pense ,
Font d'la dépense ;
Allons pour eux qu'on tienn' prêts ;
Et les plats chauds et le vin frais.
J'aurai des bitêtecs à l'anglaise
Pour le dîner de Jupiter ,
Et puis du gigot à la braise
Pour le souverain de l'enfer ;
Pour Neptune une matelotte ,
Des rognons au vin pour Bacchus ,
Et deux p'tits pigeons en compotte
Pour mademoiselle Vénus.

GROGUA.

Les Dieux , je pense ,
Font d'la dépense.
Allons pour eux qu'on tienne prêts
Et les plats chauds et le vin frais.

(Il sort.)

HÉLÈNE.

Je vous suis , mon père.

SCENE III.

HÉLÈNE , FANFAN.

FANFAN.

Arrêtez !..

HÉLÈNE.

Pardon , excuse , monsieur Fanfan , faut que j'surveille
le service.

FANFAN.

Le service , ah ! Hélène... je n'en attends qu'un de vous.

HÉLÈNE.

Quoique vous avez à m'dire.

FANFAN.

Toujours la même chose pour changer , mais les mo-
mens sont précieux , et l'père Gibelotte pourrait revenir...
Hélène , il n'y a qu'un mot qui serve... vous correspondez
au sentiment de la réciproque que j'ai pour vous.

HÉLÈNE.

Ah ! Dieux !..,

FANFAN.

Vous grillez d'être mariée.

HÉLÈNE.

Ah ! oui !...

FANFAN.

Eh ! bien , malgrez votre papa , vous porterez mon nom.

HÉLÈNE.

Ah ! non...

FANFAN.

Ah ! n'est-ce que la pudeur , mademoiselle ?

HÉLÈNE.

Malgré mon père !..

FANFAN.

Il s'adouçira , tous nos amis sont dans l'complot , jusqu'à

Javotte, l'ancienne passion d'mon oncle, l'écaillère de la Ga-liotte. J'ai déjà fait dresser notre contrat de mariage par le notaire de Belleville, et si je puis trouver un moyen de forcer mon oncle à l'signer... l'père Gibelotte ne nous tien-dra pas rigueur.

HÉLÈNE.

Il serait possible !... comment j'deviendrais tapissière!

Air : *Bouton de Rose.*

De ton Hélène

Tu pourras embellir les jours ;
Mais si je formais cette chaîne,
Dis-moi, connaîtras-tu toujours
Le prix d'Hélène.

FANFAN.

O ! mon Hélène,
Tu m'outrages par ces soupçon ;
Ah ! si tu me quittais, ma reine,
Je gémirais comme un mouton
Privé d'Hélène.

HÉLÈNE.

Ah ! Fanfan...

FANFAN, à genoux.

Ah ! ta bouche m'a tout dit, et tes yeux m'ont appris le reste.

SILÈNE, en dehors.

Monsieur Gibelotte, monsieur Gibelotte...

FANFAN.

Ouf ! c'est mon oncle, sauve qui peut ! (*Il sort.*)

SCÈNE IV.

HÉLÈNE, SILÈNE, GIBELOTTE.

Silène a des papiers de tous côtés, dans les poches de son habit, sous ses bras, et il a sur le dos des rats blancs comme les enfans en appliquent en carnaval. Hélène se met à ranger de côté, et n'a pas l'air de prendre part à la conversation de Silène, et de Gibelotte.

SILÈNE, appelant.

Monsieur Gibelotte ! monsieur Gibelotte !..

GIBELOTTE, arrivant.

On y va... ah... c'est vous, monsieur Silène... est-ce que par hasard vous voudriez vous régaler chez moi, pour vot

carnaval ?... qu'est-ce qui vous faut, voyons, de la tête de veau ?... une salade ?...

SILÈNE.

Laissez donc... avec votre tête de veau... il faudrait que j'eusse bien peu de cervelle... il n'y a pas de jours gras pour moi... j'ai bien autre chose à faire vraiment...

Air : *Tout ça passe.*

Pour empêcher les éclats,
Mes mesures sont précoces ;
Ah ! grands dieux quels embarras !
J'aurai les masques, les noces,
Les bouteilles et les bosses,
Les coups de poing, les tonneaux,
Les ivrognes, les carrosses ;
Tout ça roule (*ter*) sur mon dos.

(*Il regarde de tous côtés.*)

Ah ! ça, on m'avait dit que je trouverais mon neveu ici.

GIBELLOTTE.

Pardine ! il n'y a pas cinq minutes que je l'ai laissé dans cette salle.

SILÈNE.

Là, voyez-vous le petit drôle... voilà trois jours qu'il n'a pas paru chez moi... Mes procès-verbaux ne vont pas ; j'en ai vingt-trois d'arriérés.

GIBELLOTTE.

Ah ! c'est donc Fanfan qui les rédige ?

SILÈNE.

Oui, oui, il a la main plus légère... et puis vu qu'il ne me coûte rien, je ne suis pas fâché de le faire travailler, de le pousser... Il faut bien être utile à sa famille ; mais le fripon ne fera jamais fortune ; d'abord il ne gagne rien, et il mange tout.

HÉLÈNE, *s'approchant.*

Eh ! ben, il n'se ruinera pas.

SILÈNE.

Et puis, monsieur s'avise d'être amoureux, de songer au mariage.

HÉLÈNE.

Voyez le grand mal !

SILÈNE.

Ma chère petite amie, vous avez vos raisons pour l'excuser. Brisons-là, s'il vous plaît... Si Fanfan revient, faites-moi l'amitié de me l'envoyer sur-le-champ, parce qu'un

mardi-gras, les querelles donneront beaucoup, les soufflets vont aller leur train ; si l'on n'est pas là pour recevoir tout ça, c'est un autre qui en profite, et comme ça ne rapporte pas mal...

GIBELOTTE.

Ah ! les soufflets rapportent?..

SILÈNE.

Prodigieusement ! l'an passé j'en ai eu un qui m'a joliment mis dans mes affaires... parce qu'il y avait les accessoires : la jone enflée, l'oeil poché ; c'était un des plus beaux soufflets...

GIBELOTTE, *remarquant ses papiers.*

Vous en avez donc reçu déjà une fière collection... Vous en avez de tous les côtés.

SILÈNE.

Du tout, ce sont mes procès-verbaux en blanc.

GIBELOTTE.

En blanc ?

SILÈNE.

Oui, c'est une nouvelle invention de ma façon... J'ai classé tous les menus délits qui se commettent journellement dans les cabarets ; on les rédige d'avance, et il n'y a qu'à mettre les noms des délinquans, ça va plus vite... Voici les injures... là, les voies de fait... les coups de poing... sur mon estomac... et les coups de pieds par ici. (*Il montre sa poche de derrière.*) Enfin, je ne suis que plaies et bosses. Les ivrognes... Eh ! bien où les ai-je donc mis !... allons, les ivrognes seront tombés dans le ruisseau ; si mon neveu avait été ici, je lui aurais donné les coups de cannes et les bosses au front... Car enfin, je ne puis pas tout porter ; j'en ai par-dessus la tête.

GIBELOTTE, *montrant un papier.*

Et celui-ci ?

SILÈNE.

Ah ! c'est différent... C'est un petit ordre du jour pour assurer la tranquillité de la nuit dans tous les cabarets et lieux publics de ma juridiction.

GIBELOTTE.

Est-ce que ça me regarde, M. Silène.

SILÈNE.

Pardi ! je crois ben, je ne suis venu que pour vous le communiquer. (*Il lit.*) « Attendu qu'à minuit une minute

» le mardi gras devient le mercredi des cendres, et que dès-
» lors les jours gras deviennent des jours maigres, les trai-
» teurs, restaurateurs, etc. seront fermés à minuit précis.»

GIBELOTTE, à *Hélène*.

A minuit !

SILÈNE.

» Les nocés sont seules exceptées de cette mesure... »
Parce qu'avant tout, la prospérité de l'Etat, les progrès de
la population... vous entendez... « Les nocés sont seules
exceptées. » Parce que les pauvres maris... (*Il continue.*)
» Tous autres masques qui seraient trouvés passé ladite
» heure chez lesdits restaurateurs, seront arrêtés. S'ils ré-
» sistent, on leur mettra les menottes aux jambes, avec
» lesquelles on les fera marcher. »

HÉLÈNE.

Eh ! bien, et les bals masqués..

GIBELOTTE.

C'est une horreur !

SILÈNE, *continuant.*

» Celui qui aura...

HÉLÈNE, *regardant son habit et les rats.*

Qu'est-ce que vous avez donc là ?

SILÈNE, *reprenant.*

» Aura. » (*Il voit Gibelotte et Hélène qui rient.*) Eh !
bien ! qu'est-ce que c'est que ces souris-là....

HÉLÈNE.

Mais regardez donc, monsieur Silène.

SILÈNE.

Ah ! mon dieu ! ce sont les petits pelissons qui me pour-
suivaient tout-à-l'heure. Voulez-vous bien m'épouser !
Otez-moi ce rat-ci... je vous demande un peu ce que ce rat
dit... ai-je un rat au dos ?...

GIBELOTTE.

Ah ! ça, monsieur Silène, votre ordre, c'est pour plai-
santer ?

SILÈNE.

C'est ce qui vous trompe, monsieur Gibelotte, j'y tien-
drai la main.

GIBELOTTE.

Comment ! moi, votre ancien ami...

SILÈNE.

Certainement j'ai toujours eu beaucoup de considération pour votre famille, vous savez que j'aime infiniment les Gibelottes... mais aucune considération ne doit l'emporter sur la tranquillité publique.

GIBELOTTE.

Mais enfin...

SILÈNE.

Je n'écoute rien.

GIBELOTTE.

C'est vouloir ma ruine...

SILÈNE ; *affichant son ordre.*

La voilà affichée pour que personne n'en ignore ; je vais achever ma tournée, visiter l'Île d'Amour, j'irai ensuite au Trois-Moulins voir un peu l'air du bureau ; prenez-y garde, monsieur Gibelotte, je vous le répète, vous serez surveillé.

GIBELOTTE.

Toujours des vexations.

SILÈNE.

Air : *De la Robe et des Bottes.*

Adieu, car mon devoir m'appelle ;
Je le remplis toujours avec plaisir ;
Mais aujourd'hui je dois doubler de zèle,
N'oubliez pas de m'obéir,
A la rigueur tout m'autorise
Pour le bonheur du genre humain,
Dans un jour où tout se déguise,
On doit veiller sur les marchands de vin.

(*Il sort.*)

SCÈNE V.

GIBELOTTE, HÉLÈNE.

GIBELOTTE.

Là ! me voilà bien.. et le Cirque-Olympique qui compte passer la nuit chez moi.

HÉLÈNE.

Dame aussi mon père, c'est vot'faute, vous l'asticotez sans cesse, et faut pas s'heurter contre la justice, on en est toujours le dindon, mon père.

SCÈNE VI.

Les Mêmes. — FANFAN, *(en Paris et crotté jusqu'à l'échine.)*

FANFAN.

Alerte ! Monsieur Gibelotte, alerte !

GIBELOTTE, *le regardant.*

Ah ! mon Dieu ! je t'ai pris pour un diable.

FANFAN.

Eh ! bien, vous vous y connaissez... Le berger Paris, la coqueluche de toute la cour céleste ; ah ! ça tout est prêt, v'la déjà un fiacre qui arrive.

GIBELOTTE.

Ah ! mon pauvre garçon, tu me vois au désespoir.

FANFAN.

Est-ce qu'il y aurait encore des évolutions dans la partie des casterolles, voyons ; vos saucos sont retournées ?

GIBELOTTE.

Mieux que ça.

HÉLÈNE.

Votre oncle est venu z'ici, et il a fait des siennes.

FANFAN.

Il a bu tout le vin.

GIBELOTTE.

Mieux que ça... tiens lis...

(Il lui pousse le nez sur l'affiche.)

FANFAN, *lisant.*

De fermer à minuit.. oui, prenez garde de l'perdre, tout particulier... hum... hum... passé ladite heure, l'plus souvent, bah ! bah ! ça vous effraye. (Il arrache l'affiche, et la met dans sa poche.) ça n'vaut rien,

GIBELOTTE.

Qu'est-ce que tu fais donc.

FANFAN.

Ca n'est point z'enregistré, et mon oncle est timbré, allez donc je m'charge de tout ; v'la déjà z'une voiture, et y n'y a pas seulement un verre de cassis, pour rafraîchir nos Déesses à leur débotté, allez donc ; allez donc.

SCÈNE VII.

Les Mêmes — (*On voit dans le fond un festin qui se réte à la porte de Gibelotte; il est chargé de masques comme dans le carnaval; les femmes sont dans l'intérieur; Hercule conduit les chevaux qui portent l'un un Arlequin, l'autre une Poissarde; Jupiter est sur l'impériale avec un Sauvage et un Ours; sur le siège à côté du cocher, Venus avec l'Amour; derrière, un Pierrot, un Apothicaire.*)

CHOEUR.

Air : *Des Petits pâtés.*

A l'ennui que c'jour soit fatal,
 Buyons et chantons bien ou mal,
 Le jour à tabl', la nuit au bal,
 Et v'la c'que c'est que l'Carnaval.

(*Ils descendent tous.*)

FANFAN.

Par ici... par ici, farceurs...

SCÈNE VIII.

Les mêmes. — JÉROME-LA MÈCHE, en jupiter, pantalon gris avec les bottes, la tunique, le manteau, la couronne de papier doré et la foudre à la main. CÉSAR-L'ENFLÉ, en Hercule, pantalon et maillot, coureur de chair, tunique peau de tigre, peau de lion, la barbe et la massue toute déchirées. JAVOTTE, en Venus, avec un parapluie sous le bras; MANON, en Diane, sans croissant sur la tête, le carquois, la tunique retroussée; COCO, en Amour, les bas de coton bleu et les souliers noirs, la tunique, le bandeau dans les cheveux, roux très-marqués, l'arc à la main, une tartine de raisinet qu'il mange; autres Dieux à volonté et Masques.

CHOEUR.

A l'ennui que c'jour soit fatal,
 Etc., etc.....

JAVOTTE, la regardant.

Peur? Venus, te v'la belle.

MANON, touchant sa tête.

J'ai perdu mon croissant.

L'ENFLÉ, montrant l'Amour.

L'Amour p'bat plus qu'd'une atté;

C'est i pas guignonent.

LAMÈCHE.

En descendant z'a terre,
Ou c'est vesquant pour un dieu ;
J'ai mouillé mon tonnerre,
Il n'pourra plus prendr'feu.

Tous.

A l'ennui que ce jour, etc., etc.

L'ENFLÉ.

Foi d'Hercule ! j'suis rendu.

GIBLOTTE.

Si vous vouliez toujours boire un coup ?

FANFAN.

Sans doute ! faites circuler quelques litres à douze ; en attendant le reste de la société, et allumez, car v'là le jour qui décampe. (*Gibelotte et Hélène sortent.*)

JAVOTTE.

Eh ! ben, Fanfan, c'est donc là c'te belle Hélène pour qui tu soupîres.

FANFAN.

Oui, ma p'tite mère, ça m'suffoque ; j'vous ai dit d'quoi y r'tournait... et si vous pouviez m'servir...

JAVOTTE.

J'allons jaser d'ça, mon homme.

MANON.

Tiens ! à propos d'homme, et l'mien ? quoi qu'il est donc devenu ?

LAMÈCHE.

Le v'là... le v'là... allons, allons ; père Plongeon, la petite porte au bout du colidor... Arrivez donc.

SCENE IX.

Les mêmes. — EUSTACHE-PLONGEON, en Neptune, perruque très-poudrée à blanc, qui soutient sa couronne, manteau vert, bas de soie gris, culotte courte de casimir noir, souliers à boucles, les bras retroussés et le trident à la main.

LAMÈCHE.

Eh ! ben, mon pauv' papa Neptune, tu l'as donc gobé ?

PLONGEON, *grelottant.*

Ah ! là ! là... Ah ! là ! là... Vous êtes bien gentils, vous autres ; vous me laissez sous une gouttière pour payer les fiacres.

MANON.

Pauvre poulet ! il est percé jusqu'aux os.

PLONGEON.

Du feu ! du feu !... Aussi queu diable de costume allez-vous me donner là !... avez voire monsieur Nez de Plume , ça n'a que l'souffle... et moi qui crains l'humidité comme tout !... j'ai jamais été dans l'eau qu'une fois , l'été d'la comète , qu'j'ai régalé madame Plongeon des Bains à la Papa.

(*Il se place devant le feu.*)

LAMECHE.

C'est qu'il est mouillé comme une éponge.

PLONGEON.

J'crois ben , j'nai que l'grosier à sèche... du vin chaud... une rôtie.

COCO , *pleurant.*

Maman , j'ai encore faim.

LAMECHE.

Eh ! Ben , l'Amour , mange ton poing , et garde l'autre pour demain.

MANON.

Allons , Coco , soyez sage , et ne pleurez pas ; ce pauvre petit canard , dame ! il n'a pas coutume d'être trimballé... avec ça qu'il sort d'avoir la rougeole ,

LAMECHE , *montrant ses cheveux roux.*

Elle lui est donc tombée dans les cheveux ?

JAVOTTE.

C'est ben pernicieux pour les enfans ! j'ai l'fillot de ma tante , qui l'a t'attrapée à son école... un enfant beau comme le jour , qui n'est plus reconnaissable.

PLONGEON.

Eh ben ! c'te rôtie au vin.

HÉLÈNE , *en dehors.*

On y va.

MANON , *à Plongeon.*

T'es donc ben las , mon bichon.

PLONGEON.

Pardi ! j'ai fait l'double du chemin que vous ; not' fiacre avait perdu la file ; mais j'ai pas de regret , j'ai couru les masques. Ah ! qu'c'était beau ! dieu de dieu ! qu'c'était beau ! ah ! queu jour que celui-ci !

Air : *Tin, tin, tin.*

Trin, trin, trin, trin, (bis)
 Dans Paris dès l'matin
 Le cornet à Bouquin,
 Réveill' chaque voisin,
 On court prendre soudain
 L'habit de Scapin,
 L'chapeau d' Crispin,
 La batt' d'Arlequin.

Pan, pan, pan, pan, (bis)
 Les enfans galopant,
 Vont criant et frappant,
 Et vous, bris' le timpan,
 Les Gilles, les Pierrots,
 Poursuivant les Badauds,
 Font sur eux des sauts,
 On en a plein l'dos.

Je rencontre sur ma route
 Un ours rempli de douceur,
 Qui m'offre de boir' la goutte;
 C'était mon cousin l'fourreur.

Nous reconnaissons en entrant dans l'passage
 Du cabaret du P'tit Cadran
 Un danseus' qu'était en sauvage.
 Dam', n'y a pas d'mal, un' fois par an.

Zin, zin, zin, zin, (bis)
 La seringue à la main,
 J'vois monsieur Anodin,
 Criant, il est benin,
 Prenez-le de ma main;
 Mais l'malad' suit grand train
 Et n'écoute rien,
 Vu qu'il s'porte bien.

Zon, zon, zon, zon, (bis)
 V'la mam'selle Raichon,
 Malgré son air fripen,
 Son joli pied mignon,
 All' fait fortun' dit-on.
 Rien qu'avec des chansons;
 Mais aux Porcherons,
 L'on dit qu'elle en sait long.

J'ai vu trois dam's de la Halle
 Qu'étaient d'fort jolis garçons,
 Et près d'leur une Vestale

Donnant l'bras à deux dragons
 Croireriez-vous que j'ai vu z'en casaque
 Deux grands seigneurs qui fesaient les laquais,
 Un procureur habillé z'en cosaque,
 Et beaucoup d'Français

En Anglais.

Ah ! ah ! ah ! ah !... (bis)
 Qui n'rirait pas d'ça,

Mais pendant que je r'garde là ,
V'la ma montr' qui s'en va ,
J'cours après , j'crie hola.
Mon voleur dit : gar'-là !
J'tombe à terre et me v'la
Comme baba.

Trot , trot , trot , trot , (bis)
V'la des ch'vauz au grand trot ,
On s'esquive au galop ,
On s'culbutt' comme il faut ,
Et les uns en riant ,
Les autres en pleurant ,
Rentr' chez eux en disant :
Qu'c'est amusant ! (ter.)

SCÈNE X.

Les Mêmes. — HÉLÈNE *apportant la rôtie.*

HÉLÈNE , à Plongeon.

Monsieur , v'la vot' rôtie.

LAMÈCHE , *la regardant.*

Mille tonnerres !... la jolie fille ! J'ouvre le bal avec elle.
(*Lui prenant le bras.*) je danserons ensemble une petite
walse sentimentale , sur l'air de *femmes sensibles.*

FANFAN.

Laisse donc , Lamèche , c'est mon objet.

LAMÈCHE.

Qu'est-ce que ça fait , Jupiter n'entre pas dans ces consi-
dérations là . (*Il chante.*)

Ma Zetulbé ,
Viens régner etc. ,

FANFAN.

Ah ! ne fais pas l'Jupiter.

PLONGEON , à Lamèche *qui veut embrasser Hélène.*

Au fait il a raison , respect aux propriétés.

HÉLÈNE.

Finissez donc !

FANFAN.

Veux-tu finir , quand on te le dit.

LAMÈCHE.

J'nai pas seulement commencé , j'veux en faire une petite
divinité.

JAVOTTE , à Fansan.

C'est pour rire.

FANFAN.

C'est égal ! je ne veux pas qu'il la divinitise.

(*Hélène se sauve.*)

LAMÈCHE, à Fanfan.

Ote-toi d'là, ou j'te donne un coup d'soleil.

FANFAN.

Toi!...

JAVOTTE.

Allons v'la qui vont s'dire d'gros mots ; en vérité, messieurs, pour des personnes honnêtes, vous êtes grossiers comme tout.

LAMÈCHE, *cherchant Hélène.*

J'te dis que j'l'embrasserai.

FANFAN.

Je te dis que non.

LES FEMMES.

Ah! mon Dieu ils vont se battre.

PLONGEON, *levant son trident.*

N'approchez pas, ou je donne le coup de fourchette...

LAMÈCHE.

Si j'allame mon tonnerre...

FANFAN.

Laisse donc, il n'y a pas mèche.

MANON.

C'est vrai aussi, monsieur Lamèche, vous êtes un brutal.

JAVOTTE.

Un brutal.. mon mari.. mais voyez donc c'te mijaurée, avec son diadème de toile cirée...

MANON.

Tiens, mam'selle Venus... échappée du quai de la Féraille... v'la-ti pas qu'elle a les yeux tout tournés, vite faut li mettre queuque chose sous l'nez...

TOUS.

Gare les taloches !

LES DEUX FEMMES.

Air : *Dé la Fricassée.*

Jarni ! ne me réplique pas,
Tu le sais bien, que je suis bonne et douce.
Jarni ! ne me réplique pas,
Ou tu vois
Qu'jai la main au bout du bras.

LAMÈCHE, à Javotte.

Te tairas-tu, mon p'tit cœur.

PLONGEON, à Manon.

Mill' yeux ! vous m'fichez malheur.

JAVOTTE , à Manon.

Sur ta face , j'vas mettre un' fleur
Avec cinq doigts et l'pouce ,
Pour t'prouver ma douceur.

Ensemble.

LES FEMMES.

Jarni ! ne me réplique pas , etc.

LES HOMMES.

Jarni , qu'on n'me réplique pas ,
Vous savez qu'j'ai l'ame bonne et douce.
Jarni , qu'on n'me réplique pas ,
Ou tu voiras
Qu'j'ai la main au bout du bras.

Pendant ce dernier ensemble , les femmes sont au moment d'en venir aux mains ; Fanfan s'efforce de les séparer ; les hommes ont saisi les tabourets ; ils sont au moment de se les jeter à la tête ; Plongeon a saisi son trident ; tableau grotesque , à la manière du tableau des Sabines.

SILÈNE , en dehors.

Du tapage , ça me regarde.

JAVOTTE.

Ah ! là ! là !... j'crois qu'c'est la garde.

FANFAN.

C'est mon oncle , tenez bon , n'ayez pas peur , je m'sauve.

(Il s'esquive d'un côté , tandis que Silène paraît de l'autre.)

SCÈNE XI.

Les Mêmes. — SILÈNE.

SILÈNE.

Eh ! bien , encore des scènes , que personne ne sorte , j'arrête tout le monde.

LAMÈCHE , à Plongeon.

Hem , mauvais dieu des matelottes , j'vas te mettre en étuvée.

SILÈNE.

Pas de gestes... et songez que vous êtes devant un greffier qui ne plaisante pas , surtout un jour de carnaval.

TOUS.

Monsieur le greffier ! monsieur le greffier !...

SILÈNE.

Un moment, un moment, commencez par vous mettre tous en rang.

LAMÈCHE.

En rangs d'oignons ?

SILÈNE.

Oui, allons toi, en bottes... en rangs d'oignons comme les autres. (*A part.*) Je crois qu'avant de commencer l'interrogatoire, il est prudent de désarmer ces gaillards-là. (*A Lamèche.*) Ton nom !

LAMÈCHE.

Jérôme Lamèche, dit Jupiter.

SILÈNE.

Pardine ! je le vois ben que tu es Jupiter. En ce cas, monsieur Jupiter, faites-moi l'amitié de déposer votre tonnerre sur cette table.

LAMÈCHE.

Mais, monsieur le Greffier...

SILÈNE.

Déposez le tonnerre, et pas de bruit.

LAMÈCHE.

Air : *Tu ne vois pas, jeune imprudent.*

Jarni ! quel affront pour un dieu,
Qui pourrait tout réduire en poudre,
De venir dans un pareil lieu
Pour s'y laisser prendre sa foudre.

SILÈNE.

Il fallait savoir à propos
Faire mieux respecter vos titres ;
Parce qu'on lance des carreaux,
H ne faut pas casser les vitres.

(*Lamèche passe son tonnerre devant Silène pour le poser sur la table.*)

SILÈNE.

Prenez donc garde à ce que vous faites, il a manqué de me donner un coup de tonnerre dans le nez.

LAMÈCHE.

C'est t'y vescant !... c'est t'y vescant !...

SILÈNE.

Si vous aviez lu l'ordonnance de police, vous sauriez qu'il est défendu de porter des armes à feu.

LAMÈCHE.

Moi ! je porte des armes à feu ?

SILÈNE.

Comment ! le tonnerre ! il est clair que ça fait plus de bruit qu'un coup de pistolet, et ça porte plus loin, sans compter que sa détonation est en raison du calibre, et selon le plus ou moins de matière inflammable... enfin, tout le monde connaît le tonnerre. Passez à droite, Jupiter... A un autre.

PLONGEON.

Moi, Monsieur.

SILÈNE.

Ton nom ?

PLONGEON.

Eustache Plongeon.

SILÈNE.

Qu'est-ce que c'est que cette grande fourchette que tu tiens là !

PLONGEON.

Ce n'est pas une fourchette, c'est un tire-dent.

SILÈNE.

Ah ! ah ! tu es dentiste de ton état.

PLONGEON.

Non, je suis Neudeplume, le Dieu des rivières et des fontaines.

SILÈNE.

Le Dieu des fontaines ? je ne m'étonne plus que tu fasses tes cascades ; pose-là ton trident.

PLONGEON.

Faut-il vous envoyer notre Hercule ?

SILÈNE.

Sans doute. (*à César l'Enflé.*) Approche, Hercule, (*l'Enflé avance et recule.*)

Approche, Hercule... Ah ! ça, est-ce que tu es sourd, quand je dis approche, Hercule.

(*Il le prend par la main.*)

L'ENFLÉ.

Oh ! là ! là !... vous me faites mal.

SILÈNE.

Pour un Hercule, il n'est pas fort comme un Turc, donnez votre massue d'osier, c'est qu'avec moi ça ne pèse pas une once ; demi-tour à gauche, à ta place. (*Apparissant Cocco.*) qu'est-ce que c'est que ce petit vilain là.

COCO.

C'est moi qu'est l'Amour.Air : *La Bonne Aventure.*

Je suis un petit garçon
De bonne figure,
Qui aime bien les bonbotts
Et les confitures,
Si vous voulez.....

SILÈNE.

Parbleu! si je veux t'en donner, tu les mangeras pardieu... moi aussi, et je ne suis pas l'Amour. Si j'avais des dragées cependant je t'en donnerais. (*Il tire sa tabatière.*) Non c'est du tabac, prends sur le couvercle pour rire...

COCO, *pleurant.*

J'en veux !...

SILÈNE.

Allons, je lui dis d'en prendre pour rire, et le voilà qui pleure; allons, allons, il est gentil; viens m'embrasser. Va dire à ta maman qu'elle te mouche.

JAVOTTE, *aux autres.*

Je savais bien que l'Amour le radoucira; j'vas lui porter l'coup de grâce. (*Elle s'avance.*) Monsieur Silène...

SILÈNE.

Javotte !...

O ! ciel, (*bis*) dois-je en croire mes yeux,
O ! ciel, (*bis*) Javotte avec des Dieux!

Mon ancienne passion ! quelle rencontre !

JAVOTTE.

Air : *De ton baiser.*

A vos genoux une déesse immortelle
Ose implorer l'pardon d'un léger tort.

SILÈNE.

Pourquoi faut-il que je l'adore encor,
Et qu'en Vénus Javotte soit si Belle.

(*Il lui baise la main.*)

JAVOTTE.

Eh ! les autres ! tout est fini ; il n'y aura pas d'procès-verbal.

SILÈNE.

Un moment, je n'ai pas dit ça.

JAVOTTE.

Allons, monsieur Silène, ne faites donc pas le méchant.

LAMÈCHE.

Vrai, monsieur l'Greffier, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat... Nous venons de commander un civet...

SILÈNE.

Il est bon là le... le luron... ah! vous avez commandé un civet.

JAVOTTE.

Et si vous voulez être de la partie?...

SILÈNE.

J'entends bien.... j'entends bien.... alors ce n'est donc pas pour faire du bruit que vous êtes venus?

PLONGEON.

Non, c'était pour casser l'coup à quelques bouteilles de vin.

L'ENFLÉ.

Et pour pincer un rigaudon avec ces dames.

SILÈNE, *prenant le bras de Javotte.*

Ah! pincez.... pincez.... aussi, on ne me prévient de rien.... car enfin des gens qui boivent ne sont pas des perturbateurs du repos public.

LAMÈCHE, *lui frappant sur le ventre.*

Allons, papa Silène, pour vous prouver que vous n'avez pas de rancune, avalez-moi ça, c'est du bon.

SILÈNE.

Mes amis, je n'ai plus rien sur le cœur; (*il boit*) vous vous êtes très-bien lavés des reproches qu'on pouvait vous faire.

JAVOTTE.

Ainsi vous êtes des nôtres; j'vous retiens pour la première.

SILÈNE, *à demi-voix.*

Ah! Javotte! Javotte! Si je croyais qu'avec une contredance je pusse faire quelque pas dans votre cœur.

JAVOTTE, *bas.*

Dame! en avant deux, et nous voirons après.

SILÈNE, *à part.*

Oh! comme elle me regarde! encore un doigt de cour, et elle mettra les pouces. (*Haut.*) Mes amis, comme je ne peux pas danser avec Venus en habit canelle... je vais changer...

JAVOTTE.

Non, vous ne nous quitterez pas. J'avons là des habits le dieux de rechange, faut en endosser un.

SILÈNE, *riant.*

Ah ! un habit de Dieu... un greffier, si vous disiez un demi-dieu, je ne dis pas.

TOUS.

Allons, allons, venez.

SILÈNE, *à lui-même.*

Au fait... voilà des gens que je ne dois pas quitter d'un instant... les têtes vont s'échauffer... ce que je boirai sera autant d'épargné pour eux ; allons, l'intérêt public l'emporte, et en me mettant à la tête du désordre, c'est peut-être le seul moyen de maintenir la tranquillité.

TOUS.

C'est ça, vive la joie !...

Air : *Allons tous bras d'ssus, bras d'ssous.*

Allons tous,

Bras d'ssus, bras d'ssous.

Viv' la danse

Et la bombance,

Allons tous,

Bras d'ssus, bras d'ssous,

Jusqu'à d'main fessons les fous.

LAMECHE.

Buyous tous, à qui mieux mieux.

PLONGEON.

Près d'nos bell's soyons aimables.

LAMECHE.

Donnons-nous en comme des dieux.

SILÈNE.

Ils m'ont l'air d'assez bons diables.

CHOEUR.

Allons tous, etc

Javotte, Manon, l'Enflé, Coco et les autres masques entraînent M. Silène.

SCÈNE XII.

LAMÈCHE, PLONGEON, FANFAN, *revenant.*

FANFAN.

Eh ! ben, dites donc, est-il parti ?

LAMÈCHE.

Ah ! ben oui, parti ; le v'là z'impatronisé dans l'Olympe ; un verre de vin et une œillade de Javotte l'ont métamorphosé, qu'il n'est pas reconnaissable.

FANFAN.

Bah !

PLONGEON.

En attendant qu'on l'enrôle parmi les dieux ; il va se mettre dans la vigne du Seigneur.

FANFAN.

Il passe la nuit ici ! ah ! qu'est heureux ! faudra qu'il signe mon mariage et qu'il en paye les frais

PLONGEON.

Comment ça ?

FANFAN.

J'ai justement l'contrat sur moi , et si je pouvais trouver un moyen... ah ! parbleu ! la bonne idée... c'est ça , il va se trouver pris... dites-moi, vous autres, êtes-vous z'hardis ?

LAMECHE.

Comme un régiment de tambours-majors.

(*On entend sonner une heure.*)

FANFAN.

Chut ! v'là z'une heure du matin ; l'bal va commencer ; mon oncle la dansera.

(*Les musiciens se placent à l'orchestre.*)

PLONGEON.

Mais explique-moi donc...

FANFAN.

J'nai pas l'temps , v'là l'crincrin , courons arranger nos flûtes.

Air : *Vaudeville du Tournoi.*

Nous allons r'paraitr' bientôt,
Puisqu'ici mon oncl' s'installe,
C'est moi, messieurs, qui l'régale.
Pourvu qu'il pay' son écot.

LAMECHE.

Va douc'ment, n'hazarde rien.

FANFAN.

Je m'charg' de tout, ça me r'garde.

PLONGEON.

C'est que c'taffaire pourrait bien
Nous m'ner tous au corps-de-garde.

LE MUSICIEN , *parlant.*

A vos places.

ENSEMBLE , *en sortant.*

Nous allons r'paraitre bientôt , etc.

PLONGEON et LAMECHE.

Allons nous r'viendrons bientôt,
Puis qu'ici son oncl' s'installe,
Il faut jarni qu'on l'régale,
Pourvu qui pay' son écot.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XIII.

SILÈNE, en costume de Bacchus, couronné de pampre, de raisin, une coupe à la main, la figure très-pâle, cheval sur un baril et porté par Hercule, et d'autres masques vetus en sauvages, l'ours marche à côté de lui, **JAVOTTE**, **MANON** précèdent le cortège; d'autres femmes, en bacchantes, suivent Silène et chantent le chœur suivant :

Air : *Ouvrez sans retard.*

Versons du bon vin,
Et tous, le verre à la main,
Pompons ce doux jus,
Et gloire à Bacchus. } (bis.)

SILÈNE, une coupe d'une main, et une grappe de raisin de l'autre.

Air : *Du Fleuve de la vie.*

Des francs buveurs suivre la troupe,
Chanter du soir jusqu'au matin;
D'une main tenir une coupe,
De l'autre presser le raisin,
Le front tout barbouillé de lie;
Et par jour vider un tonneau;
C'est ainsi qu'on descend sans eau
Le fleuve de la vie.

TOUS.

Versons du bon vin, etc.

(On place Silène à côté de la table, et tous les masques se groupent autour de lui.)

SILÈNE.

C'est bien là... posez-moi à côté des bouteilles; les dieux ne doivent jamais quitter leurs attributs... vous... chantez, dansez, amusez-vous, si toutefois ça vous amuse, et déployez ici toute la pompe de la cour de Bacchus; ça doit faire un spectacle ennivrant.

BALLET GROTESQUE.

A la fin on entend les cris de Gibelotte.

SCÈNE XIV.

Les Mêmes. — **GIBLOTTE.**

GIBLOTTE.

A la garde! au voleur! au commissaire!...

SILÈNE, *le verre à la main.*

Qu'est-ce que c'est? en voilà un qui a manqué de me faire avaler de travers.

GIBELOTTE.

C'est un meutre! c'est une abomination! ma fille, ma pauvre Hélène, que ce mauvais garnement de Fanfan vient d'enlever.

JAVOTTE.

Comment? la belle Hélène.

MANON.

Et notre berger Pâris.

SILÈNE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! Hélène, le berger Pâris et le roi Priam en bonnet de coton, nous voilà tout-à-fait dans la Grèce.

GIBELOTTE.

Une fille si réservée, si vertueuse, elle a choisi le moment où je plumais une oie, pour s'envoler.

SILÈNE.

Dame, vous savez la chanson : *une fille est un oiseau.*

GIBELOTTE.

Pas de mauvaises plaisanteries, c'est à vous que je m'en prends. vous êtes l'oncle du séducteur, vous représentez le commissaire.

SILÈNE.

Laissez-moi donc tranquille, si nous écoutions les pères, les mères, tuteurs et maris qui se plaignent, la justice n'aurait le tems ni de boire, ni de manger.

GIBELOTTE.

Vous me suivrez.

SILÈNE.

Allez-vous en au diable.

SCÈNE XV.

Les Mêmes. — LAMÈCHE, *en sergent du guet.* PLONGEON, *en caporal*; quatre soldats.

LAMECHE et PLONGEON.

Halte là!...

SILÈNE.

Ah! mon Dieu!... la maréchaussée à pied, (*bas à Javotte.*) mes habits, mes habits, vite.

LAMECHE.

Où est le maître de la maison.

GIBELOTTE.

C'est moi, messieurs.

LAMECHE.

Bien, je vous arrête...

JAVOTTE et MANON.

Comment ? le père Gibelotte.

PLONGEON.

Vous aussi, mes petites femmes.

SILÈNE.

Celui là est un peu fort... n'ayez donc pas peur, je suis là... Je voudrais bien savoir, monsieur le Sergent...

LAMECHE.

Corporal, quatre hommes pour s'assurer de ce drôle là.

SILÈNE.

Ah ! dites-donc... c'est de moi qu'il parle... ne me nommez pas, je vous en prie, nous allons nous amuser. (*à Lamèche,*) je vous ferai observer, mon bon ami, qu'on n'arrête pas sans ordre formel.

LAMECHE, *tirant un papier.*

Ah ! celui que j'ai, est précis et signé.

SILÈNE.

Par un sot.

LAMECHE.

Par monsieur Silène-Gribenillet.

SILÈNE.

Heim ?...

JAVOTTE, *bas*

Comment, monsieur Silène, vous avez donné l'ordre de vous arrêter ?

SILÈNE.

Laissez donc, est-ce que la justice se met dedans comme ça.

LAMECHE.

Savez-vous lire ?

SILÈNE.

Si je sais lire !... alors demandez-moi si je suis un imbécille... j'aimerais mieux ça.

LAMECHE.

Comme vous voudrez ; lisez : (*Il lui met l'ordre sous le nez.*)

SILÈNE, à part.

Oh ! là ! là !... mon ordre de ce matin. (*Haut.*) Un moment, messieurs, je ne dis pas que s'il était minuit...

PLONGEON.

Bah ! il est deux heures du matin... au corps-de-garde.

SILÈNE, à part.

Ah ! mon dieu ! un fonctionnaire public arrêté en Bacchus.

Air : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Grands dieux ! quelle mésaventure.

LAMECHE.

Qu'on l'entraîne, allons caporal,
Et qu'il aille à la Préfecture,
Couché sur un procès-verbal.

GIBELOTTE, en riant.

En vérité, vot' sort me touche,
V'la vot' ordre et vot' nom au bas.
Comme on fait son lit on se couche.

SILÈNE.

Ah ! me voilà dans de beaux draps !

ENSEMBLE.

Grands dieux ! quelle mésaventure !
Est-il un destin plus fatal ?
Moi, j'irais à la Préfecture,
Couché sur un procès-verbal.

TOUS.

Mon dieu, la plaisante aventure,
C'est un bon tour de Carnaval ;
Il irait à la Préfecture
Coucher sur un procès-verbal.

SCÈNE XVI.

Les mêmes. — FANFAN, toujours en Paris.

FANFAN.

Que viens-je d'apprendre ? ô ciel... mon oncle, mon cher oncle arrêté.... Un moment, messieurs, expliquons-nous, nous sommes à la noce, et les noces sont exceptées formellement des mesures.

SILÈNE, à part.

Oh ! la bonne idée !... (*Haut.*) Oni, messieurs, nous sommes à la noce... et les noces sont exceptées, là au bas de la page, voyez un peu...

LAMÈCHE.

Une noce ?...

FANFAN.

La noce de Paris et d'Hélène.

SILÈNE.

Dont les bancs ont été publiés suivant l'usage.

LAMÈCHE.

Voyons les preuves ; je ne connais que ça.

SILÈNE , *bas à Fanfan.*

Allons, allons, les preuves... as-tu songé aux preuves?

FANFAN.

Le contrat de mariage que j'ai sur moi. (*Il le tire de sa poche.*)

SILÈNE.

Il l'a ma foi , ah ! que c'est heureux , il pense à tout. (*Il le prend et l'ouvre.*) Pardevant notaire , je crois que c'est une preuve... pardevant notaire.

LAMÈCHE.

Voyons ça.

SILÈNE , *lisant.*

Item, c'est parbleu un contrat de mariage ! Le sieur Silène Gribouillet, oncle du futur conjoint, *c'est moi, messieurs*, assure audit futur, en faveur dudit mariage... *dudit mariage* tous ses biens après sa mort... *tous ses biens.* (*bas à Fanfan.*) Dis donc... ça n'est pas ça.

FANFAN , *bas.*

Allez donc , vous allez tout gâter...

SILÈNE , *bas.*

Non, mais , c'est que tous mes biens...

LAMÈCHE.

Il y a des difficultés ? alors pas de noce , en avant.

SILÈNE.

Non, non.... Je remarquais une faute d'orthographe. (*Il continue.*) Ledit Silène Gribouillet se charge de tous les frais de la noce. (*bas.*) quelle charge, ah ! mais c'est trop fort.

LAMÈCHE.

Ça n'est pas signé ?

FANFAN.

Mon oncle , est tout prêt.

SILÈNE , *bas.*

Pas du tout.

LAMÈCHE.

Il hésite... à la Préfecture...

SILÈNE.

Attendez donc... attendez donc... *par pari prefetur* j'ai fait une sottise et je la bois. (*Il signe.*)

LAMÈCHE, *ôtant ses moustaches.*

Et nous, nous mangerons l'ordre... à table !

SILÈNE, *le reconnaissant.*

Eh ! bien, eh ! bien, est-ce que j'ai la berlue ? dieu me pardonne ! c'est Jupiter qui commande la patrouille...

PLONGEON, *ôtant aussi ses moustaches.*

Et Neptune qu'en était le caporal.

SILÈNE, *à Fanfan.*

Ah ! drôle ! vous m'avez mené comme un enfant ; vous êtes bien heureux que je sois en maillot.

FANFAN.

Eh bien ! mon oncle, c'est un bon tour de carnaval, n'est-ce pas ?

SILÈNE, *s'efforçant de rire.*

Hé ! hé ! hé !... C'est très-gai, excessivement gai ; j'en suis le dindon. (*Il se frotte.*) Mais la chair de poule me vient. Qu'est-ce qui me prête une redingotte... (*Il passe une redingotte.*) C'est égal ! nous nous sommes bien amusés.

SCÈNE XVII.

Les mêmes. — FANFAN, *amenant Hélène.*

FANFAN.

Venez, Hélène., venez recevoir la bénédiction paternelle d'un oncle qui vous tend les bras.

HÉLÈNE.

Ah ! monsieur Silène, mon père... Je me flatte que les dieux voudront bien signer au contrat.

SILÈNE.

J'y compte. (*A Javotte.*) dites-moi, Venus, l'Amour sait-il écrire ?

JAVOTTE.

Pardine ! il vat à l'enseignement mutuel.

SILÈNE, *à Coco.*

Oh ! alors... nous sommes un grand garçon... allons, nous signerons, et si nous ne faisons pas de pâtés nous aurons des brioches.

FANFAN.

Via toute notre société qui arrive; la fête sera complète,
Hoé... hoé... les autres...

SCÈNE XVIII.

Les mêmes. — *Troupe de masques de différens caractères,
poissardes, polichinelles, etc. etc. etc.*

CŒUR.

Air : *Vendangeons, vendangeons.*

En ayant les chansons
Et les rigaudons ;
Mélons
L'bruit des flacons
Aux sons
Des violons,
Et faisons
En lurons
Danser les tendrons
Et sauter les bouchons.

FANFAN, à Hélène.

Je suis bien épris,
Mais auprès d'Paris.
Hélène soit toujours sage.
Et de moi n'va pas
Faire un Ménélas
Au bout d'un an d'mariage.

CŒUR.

En avant les chansons, etc.

TOUS.

A table ! à table !

GIBELOTTE, à ses garçons.

Allons, servez.

SILÈNE, à Javotte

Ah ! Javotte ! Javotte... que n'est-ce la noce de Thétis,
et que ne suis-je Pelée ?

JAVOTTE.

Il me semble que de ce côté là vous n'avez rien à désirer.

SILÈNE, *tâtant son front.*

C'est juste... *Sic transit gloria mundi.*

VAUDEVILLE.

CHŒUR.

Air Vaudev. d'une Journée de garnison.

Ici bas, sans aller au bal,
 On se déguis' tant bien que mal ;
 Et ce monde n'est au total
 Qu'un long Carnaval.

Air : Vaud. de l'Épée de Jeanne d' Arc.

PLONGEON.

Dans c'Paris, à chaque pas,
 Un malin vous hape...
 N'y a pas besoin des jours gras
 Pour qu'on vous attrape.

GIBELOTTE.

Qu'on d'mand' Madèr', Malaga,
 C'est l'jus d'la même grappe ;
 Mais j'y mets l'cachet et v'là
 Comme on les attrape.

JAVOTTE.

Les homm's sont d'mauvais sujets,
 Mais pas un n'l'échappe ;
 C'est en n'courant pas après
 Qu'on vous les attrape.

LAMÈCHE.

Contre un brav' quand un faquin
 De loin crie et jape,
 Mettez-lui l'épée en main,
 V'là comme on l'attrape.

FANFAN.

Peu d'parol's, un beau ballet,
 Un' gloire, une trape...
 Veut-on un succès complet ?
 V'là comme on l'attrape.

HÉLÈNE.

Plus d'un galant chez l'voisin,
 Va mordre à la grappe ;
 Mais il s'marie et l'lend'main
 L'voisin vous l'attrape.

SILÈNE, *au Public.*

Au nom du greffier Bacchus
 A qui rien n'échappe,
 Les sifflets sont défendus ;
 Gare à ceux qu'j'attrape !

CHŒUR.

Ici bas, sans aller au bal,
 On se déguis' tant bien qu'mal,
 Et ce monde n'est au total
 Qu'un long carnaval.

FIN.